

Pascal BRIOIST, Hervé DREVILLON et Pierre SERNA,
*Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France
moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*

Seysssel, Champ Vallon, 2002, 429 p.

Jean-Paul Bertaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/3913>

DOI : 10.4000/ahrf.3913

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 191-192

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Paul Bertaud, « Pascal BRIOIST, Hervé DREVILLON et Pierre SERNA, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 330 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 16 avril 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/3913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.3913>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Pascal BRIOIST, Hervé DREVILLON
et Pierre SERNA, *Croiser le fer.*
Violence et culture de l'épée dans la
France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)

Seyssel, Champ Vallon, 2002, 429 p.

Jean-Paul Bertaud

« Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à
toi ! »,
« À la fin de l'envoi, je touche ! »

- 1 L'enfance de longtemps envolée, nous gardons tous en mémoire les répliques des héros dans les romans de cape et d'épée. Et si toute cette littérature « à panache » dissimulait l'appétence morbide de duellistes plus criminels que sauveurs de la veuve, de l'orphelin ou... des ferrets de la reine? Dans son livre, *Le Duel dans la société française des XVI^e-XVII^e siècles, essai de psychologie historique*, Billacois « construit » le duel, en présentant l'histoire comme expression d'une éthique nobiliaire rétive à l'étatisation. Les trois auteurs - on allait écrire les trois mousquetaires - ambitionnent de le « déconstruire » en retirant pierre à pierre tous les systèmes bâtis pour le justifier, l'enjoliver ou le transformer en fiction romanesque. Le duel est une perversion, un goût malsain de « roués » qui abaissent l'autre avant de le tuer. Pour le montrer, les trois chercheurs entreprennent d'étudier tour à tour la civilisation de l'épée qui alimente une civilisation de la violence, l'escrime, art de tuer comme art de vivre, la république des duellistes, enfin l'encre et le sang ou comment l'escrime influence et corrompt parfois « l'écriture ».
- 2 Réaliser un tel projet, c'est se rendre maître de sources imprimées multiples et variées depuis les traités d'escrime européens qui se comptent par centaines jusqu'aux réflexions morales sur le duel comme celles de l'abbé Grégoire, aux traités de combats singuliers et aux journaux de l'époque révolutionnaire comme *Les Révolutions de France et de Brabant* ou *Les Révolutions de Paris*. C'est aussi aller se remplir les poumons de la

poussière des Archives nationales, des manuscrits de la Bibliothèque nationale ou de ceux du Service historique de l'Armée de Terre. « Un pour tous, tous pour un ! », les trois auteurs n'hésitent pas à le faire et l'érudition à laquelle ils parviennent suscite l'admiration. Les notes infrapaginales qui éclairent, soutiennent, ouvrent enfin les chapitres sur des problèmes nouveaux sont un vrai régal qui s'ajoute à celui procuré par un texte clair et bien argumenté. Le critique scrupuleux s'essouffle à trouver la faute ou la coquille (aus au lieu de aux, p. 415, ligne 12).

- 3 Vifs et allègres, les trois auteurs nous attirent et nous retiennent. Avec eux, nous découvrons l'espadaon, la forte épée ou la lansquenette, leurs procédés de fabrication et leur maniement sur les champs de bataille ou dans les salles d'escrime. Tuer son homme est une science qui demande un long apprentissage et une pratique continuelle. L'escrime sert avec la danse ou l'équitation à former le gentilhomme, elle apprend surtout « à tuer vite et bien ». Dans la république des duellistes, on tue dans le silence : le pouvoir interdit les duels, les juges se taisent devant les combats d'épée qui, de Paris à la province, témoignent d'une France violente. Les cadavres s'amoncellent. Pierre Serna les dénombre et les examine minutieusement. Il recense et analyse les plaies pour « faire parler » les dépouilles. Il y parvient avec une habileté et une science qui laisseront pantois Patricia Cornwell, auteur célèbre de romans policiers.
- 4 Le port de l'épée, privilège des nobles et de quelques bourgeois, leur permet de vider querelle avec rapidité. Au siècle de la Raison, comme aux siècles précédents, on s'étripe à qui mieux mieux pour les sujets les plus futiles. Encore sait-on mieux tirer l'épée et mieux parer les coups que jadis. Si l'escrime ne pacifie pas les mœurs, elle accoutume les bretteurs à maîtriser la violence et leur donne un savoir-faire qui leur permet d'éviter la mort ou, s'ils le veulent bien, d'épargner la vie de leurs antagonistes. Davantage de duels, moins de morts ! Dans une société où l'affrontement des corps structure encore le social, le duelliste apparaît aux auteurs comme « une figure déformée mais complémentaire et inquiétante de l'Homme des Lumières ».
- 5 La littérature moralisante n'empêche pas les assauts meurtriers et les hommes de lettres ressortent contaminés de leur examen du duel. Leurs plumes deviennent épées qui griffent le cuir de leurs adversaires. Au temps de la Révolution, les mots employés par les journalistes des deux bords sont comme autant de touches qui, zébrant l'ennemi, le désignent et le conduisent à la mort. Pour certains, l'épée est le dernier et suprême argument. Le XIX^e siècle inscrit le duel comme un délit sur les tables de la Loi sans que les combattants prennent toujours conscience de la radicale délinquance de leurs gestes. Et puis voici que la plume sauve l'épée. Les journalistes abandonnent le pré où ils se battaient au petit matin clair pour retrouver leur écritoire. Ils y composent une histoire légendaire qui nettoie les duellistes des macules du crime. Revanche du noble sur la société des notables : il est, l'épée à la main, redresseur de torts, un héros populaire.
- 6 Le livre suscitera sans doute des polémiques. Elles témoigneront de la richesse d'une entreprise qui est une histoire totale, « attentive aux objets, aux gestes, aux pratiques sociales et aux courants intellectuels, de la Renaissance aux Lumières ». L'historien de la société militaire en Révolution que je suis regrette que les auteurs n'aient pas consacré un développement à la transformation de l'épée « de l'aristocrate » en « sabre national » dit d'honneur. Donné comme récompense aux « vainqueurs de la Bastille » ou aux soldats de Jemmapes, il porte sur sa lame une inscription qui en fait le vecteur des vertus civiques. Dans l'imaginaire de l'an II, l'arme des duellistes de la société

d'Ancien Régime devait en être comme « régénérée ». Critique mineure pour un ouvrage qui... à la fin de l'envoi, touche !